

CITATIONS INTERNES A LA DEA DE TOCQUEVILLE

Tome 2, Partie IV, De l'influence qu'exercent les idées et les sentiments démocratiques sur la société politique

Chapitre 1 : L'égalité donne naturellement aux hommes le goût des institutions libres

« **L'égalité, qui rend les hommes indépendants les uns des autres, leur fait contracter l'habitude et le goût de ne suivre, dans leurs actions particulières, que leur volonté** » p83

« considérer d'un œil mécontent toute autorité » p83

« l'idée et l'amour de la liberté politique » p83

« une pente naturelle qui les dirige vers les institutions libres » p83

« celui qu'il conçoit d'abord et qu'il prise le plus, c'est le gouvernement dont il a élu le chef et dont il contrôle les actes » p84

« **De tous les effets politiques que produit l'égalité des conditions, c'est cet amour de l'indépendance qui frappe le premier des regards** » p84

« l'anarchie a des traits plus effrayants dans les pays démocratiques qu'ailleurs ... comme les citoyens n'ont aucune action les uns sur les autres, ... il semble que le désordre doit être aussitôt à son comble et que, **chaque citoyen s'écartant de son côté, le corps social va tout à coup se trouver réduit en poussière** » p84

« l'anarchie n'est pas le mal principal que les siècles démocratiques doivent craindre, mais le moindre » p84

« déposer au fond de l'esprit et du cœur de chaque homme cette notion obscure et ce penchant instinctif de l'indépendance politique, préparant ainsi le remède au mal qu'il fait naître » p85

Chapitre 2 : Que les idées des peuples démocratiques en matière de gouvernement sont naturellement favorables à la concentration des pouvoirs

« L'idée de pouvoirs secondaires, placés entre le souverain et les sujets, se présentait naturellement à l'imagination des peuples aristocratiques ... cette même idée est naturellement absente de l'esprit des hommes dans les siècles d'égalité » p87

« **ils conçoivent, pour ainsi dire sans y penser, l'idée d'un pouvoir unique et central qui mène tous les citoyens par lui-même** » p88

« l'intelligence des peuples démocratiques reçoit avec délices les idées simples et générales... elle se plaît à imaginer une grande nation dont tous les citoyens ressemblent à un seul modèle et sont dirigés par un seul pouvoir » p88

« Il comprend mal pourquoi la règle qui est applicable à un homme ne le serait pas également à tous les autres. Les moindres privilèges répugnent donc à sa raison » p88

« l'uniformité législative lui paraît être la condition première d'un bon gouvernement » p89

« Ces penchants opposés de l'intelligence finissent, de part et d'autre, par devenir des instincts si aveugles et des habitudes si invincibles, qu'ils dirigent encore les actions, en dépit des faits particuliers » p89

« **A mesure que les conditions s'égalisent chez un peuple, les individus paraissent plus petits et la société semble plus grande, ou plutôt chaque citoyen, devenu semblable à tous les autres, se perd dans la foule, et l'on n'aperçoit plus que la vaste et magnifique image du peuple lui-même** » p89-90

« Ils admettent aisément que l'intérêt de l'un [la société] est tout et que celui de l'autre [l'individu] n'est rien.... la société possède beaucoup plus de lumières et de sagesse qu'aucun des hommes qui le [le pouvoir] composent et son devoir aussi bien que son droit est de prendre chaque citoyen par la main et de le conduire » p90

« On s'étonnera peut-être de trouver tant d'accords parmi des gens qui se font si souvent la guerre » p90

« une fois que ce pouvoir est constitué, ils [les Américains] ne lui imaginent, pour ainsi dire, point de limites » p90

« Leur esprit n'a jamais prévu qu'on pût ne pas appliquer uniformément la même loi à toutes les parties du même Etat et à tous les hommes qui l'habitent » p91

« Chez toutes [les nations européennes], **la notion de puissance intermédiaire s'obscurcit et s'efface** » p91

« **L'idée d'un droit inhérent à certains individus disparaît rapidement de l'esprit des hommes ; l'idée du droit tout-puissant et pour ainsi dire unique de la société vient remplir sa place** » p91

« L'idée humaine de l'unité est presque toujours stérile, celle de Dieu immensément féconde... c'est l'objet de Dieu qui est simple, ses moyens varient à l'infini » note A p95

« En France, la révolution dont je parle est plus avancée que chez aucun autre peuple de l'Europe » p92

« La plupart estiment que le gouvernement agit mal ; mais tous pensent que le gouvernement doit sans cesse agir et mettre tout à la main » p92

« **L'unité, l'ubiquité, l'omnipotence du pouvoir social** » p92

« Les hommes de nos jours sont bien moins divisés qu'on ne l'imagine... ils s'entendent aisément sur les devoirs et sur les droits de la souveraineté. **Tous conçoivent le gouvernement sous l'image d'un pouvoir unique, simple, providentiel et créateur** » p93

« Toutes les idées secondaires, en matière politique, sont mouvantes ; celle-là reste fixe, inaltérable, pareille à elle-même ... elle est une condition naturelle de l'état actuel des hommes » p93-94

Chapitre 3 : Que les sentiments des peuples démocratiques sont d'accord avec leurs idées pour les porter à concentrer le pouvoir

« **Les hommes qui habitent les pays démocratiques n'ayant ni supérieurs, ni inférieurs, ni associés habituels et nécessaires, se replient volontiers sur eux-mêmes et se considèrent isolément** » p97

« Ce n'est donc qu'avec effort que ces hommes s'arrachent à leurs affaires particulières pour s'occuper des affaires communes » p98

« **La vie privée est si active dans les temps démocratiques, si agitée, si remplie de désirs, de travaux, qu'il ne reste plus d'énergie ni de loisir à chaque homme pour la vie politique** » p98

« Une force secrète les [ces penchants] développe sans cesse dans le coeur humain » p99

« **L'amour de la tranquillité publique est souvent la seule passion politique que conservent ces peuples** » p99

« donner sans cesse ou laisser prendre de nouveaux droits au pouvoir central qui seul leu semble avoir l'intérêt et les moyens de les défendre de l'anarchie en se défendant lui-même » p99

« dans les siècles d'égalité, nul n'est obligé de prêter main sa force à son semblable et nul n'a droit d'attendre de son semblable un grand appui, **chacun est tout à la fois indépendant et faible** » p100

« **ils sont tous impuissants et froids** » p100

[le pouvoir central]« **cet être immense qui seul s'élève au milieu de l'abaissement universel**. C'est vers lui que ses besoins et surtout ses désirs le ramènent sans cesse et c'est lui qu'il finit par envisager comme **le soutien unique et nécessaire de la faiblesse individuelle** » p100

« on voit les hommes qui supportent si malaisément des supérieurs souffrir patiemment un maître, et **se montrer tout à la fois fiers et serviles** » p100

« les passions démocratiques s'enflamment davantage dans le temps même où elles trouvent le moins d'aliments ... la plus petite dissemblance paraît choquante au sein de l'uniformité générale... **il est donc naturel que l'amour de l'égalité croisse sans cesse avec l'égalité elle-même ; en le satisfaisant, on le développe** » p101

« L'homme démocratique n'obéit qu'avec une extrême répugnance à son voisin qui est son égal » p102

« Tout puissance centrale qui suit ces instincts naturels aime l'égalité et la favorise ; car l'égalité facilite singulièrement l'action d'une semblable puissance, l'étend et l'assure » p102

« **tout gouvernement central adore l'uniformité** ... faire passer indistinctement tous les hommes sous la même règle. Ainsi le gouvernement aime ce que les citoyens aiment, et il hait naturellement ce qu'ils haïssent » p102

« Cette communauté de sentiments ... établit entre eux une secrète et permanente sympathie » p102

« **Les peuples démocratiques haïssent souvent les dépositaires du pouvoir central ; mais ils aiment toujours ce pouvoir lui-même** » p103

« l'indépendance individuelle et les libertés locales seront toujours un produit de l'art. **La centralisation sera le gouvernement naturel** » p103

Notes

« il n'y a que le pouvoir central qui ait quelque stabilité dans son assiette et quelque permanence dans ses entreprises. Tous les citoyens remuent sans cesse et se transforment » B, p104

« Il agit avec une pensée fixe et une volonté continue sur des hommes dont la position, les idées et les désirs varient tous les jours » idem

« **Les siècles démocratiques sont des temps d'essais, d'innovation et d'aventures** » idem

« Un gouvernement démocratique accroît donc ses attributions par le seul fait qu'il dure ... il devient d'autant plus centralisé que la société démocratique est plus vieille » b, p105

« Parmi les hommes publics des démocraties, il n'y a guère que des gens très désintéressés ou très médiocres qui veulent décentraliser le pouvoir. Les uns sont rares et les autres sont impuissants » C, p105

Chapitre 4 : De quelques causes particulières et accidentelles qui achèvent de porter un peuple démocratique à centraliser le pouvoir ou qui l'en détournent

« Si tous les peuples démocratiques sont entraînés instinctivement vers la centralisation des pouvoirs, ils y tendent d'une manière inégale. » p107

« Chez les hommes qui ont longtemps vécu libres avant de devenir égaux [les Américains]... les particuliers n'y perdent jamais entièrement leur indépendance » p107-108

« Quand l'égalité vient à se développer chez un peuple qui n'a jamais connu ou qui ne connaît plus depuis longtemps la liberté [les Européens]... tous les pouvoirs semblent accourir d'eux-mêmes vers le centre ; ils s'y accumulent avec une rapidité surprenante et l'État atteint tout d'un coup les extrêmes limites de sa force, tandis que les particuliers se laissent tomber en un moment jusqu'au dernier degré de la faiblesse » p108

Dans le cas des « nations démocratiques qui ont vu le principe de l'égalité triompher à l'aide d'une révolution violente ... la centralisation devient un fait en quelque sorte nécessaire » p109

Cela « ne s'est jamais fait sentir aux Américains, qui n'ayant point eu de révolution et s'étant, dès l'origine, gouvernés d'eux-mêmes, n'ont jamais dû charger l'État de leur servir momentanément de tuteur » p110

La centralisation se développe « suivant la manière dont cette égalité se fonde » p110

« ce n'est pas toujours la même classe de citoyens qui s'applique à accroître les prérogatives du pouvoir » p110

« la haine pour le gouvernement du voisin, qui est un sentiment général et permanent chez les peuples démocratiques » p111

« **le pouvoir social doit toujours être plus fort et l'individu plus faible, chez un peuple démocratique qui est arrivé à l'égalité par un long et pénible travail social, que dans une société démocratique où, depuis l'origine, les citoyens ont toujours été égaux** » p111

« La destinée des Américains est singulière : ils ont pris à l'aristocratie d'Angleterre l'idée des droits individuels et le goût des libertés locales ; et ils ont pu conserver l'une et l'autre, parce qu'ils n'ont pas eu à combattre l'aristocratie » p112

« **dans tous les temps, les lumières servent aux hommes à défendre leur indépendance** » p112

« **Il est aisé, quand tous les hommes se ressemblent, de fonder un gouvernement unique et tout-puissant ; les instincts suffisent. Mais il faut aux hommes beaucoup d'intelligence, de science et d'art, pour organiser et maintenir, dans les mêmes circonstances, des pouvoirs secondaires** » p112

« La concentration des pouvoirs et la servitude individuelle croîtront donc, chez les nations démocratiques, non seulement en proportion de l'égalité, mais en raison de l'ignorance » p112

« Quelque grossier que soit un peuple démocratique, le pouvoir central qui le dirige n'est jamais complètement privé de lumières... La puissance administrative de l'État s'étend sans cesse parce qu'il n'y a que lui qui soit assez habile pour administrer » p113

« La centralisation extrême du pouvoir politique finit par énerver la société et par affaiblir ainsi à la longue le gouvernement lui-même. Mais je ne nie point qu'une force sociale centralisée ne soit en état d'exécuter aisément, dans un temps donné et sur un point déterminé, de grandes entreprises » p114

« **Tous les génies guerriers aiment la centralisation, qui accroît leurs forces, et tous les génies centralisateurs aiment la guerre** » p114

« la crainte du désordre et l'amour du bien être portaient insensiblement les peuples démocratiques à augmenter les attributions du gouvernement central, seul pouvoir qui leur paraisse de lui-même assez fort, assez intelligent, assez stable pour les protéger contre l'anarchie » p115

« un peuple n'est donc jamais si disposé à accroître les attributions du pouvoir central qu'au sortir d'une révolution longue et sanglante... le goût de la tranquillité publique devient alors une passion aveugle et les citoyens sont alors sujets à s'éprendre d'un amour très désordonné pour l'ordre » p 115

« **La première des causes accidentelles qui, chez les peuples démocratiques, peuvent attirer dans les mains du souverain la direction de toutes les affaires, c'est l'origine de ce souverain lui-même et ses penchants** » p115

« **Les hommes qui vivent dans les siècles égaux aiment naturellement le pouvoir central et étendent volontiers ses privilèges** » p116

« **ils croient accorder à eux-mêmes tout ce qu'ils donnent** » p116

« **Dans les sociétés démocratiques, la centralisation sera toujours d'autant plus grande que le souverain sera moins aristocratique : voilà la règle** » p116

« ils [les citoyens] maintiennent fermement leur indépendance, non seulement parce qu'ils veulent être libres, mais surtout parce qu'ils prétendent rester égaux » p117

« **La première, et en quelque sorte la seule condition nécessaire pour arriver à centraliser la puissance publique dans une société démocratique, est d'aimer l'égalité ou de le faire croire. Ainsi la science du despotisme, si compliquée jadis, se simplifie : elle se réduit, pour ainsi dire, à un principe unique** » p117-118

Chapitre 5 : Que parmi les nations européennes de nos jours le pouvoir souverain s'accroît quoique les souverains soient moins stables

« En Europe, tout semble concourir à accroître indéfiniment les prérogatives du pouvoir central et à rendre chaque jour l'existence individuelle plus faible, plus subordonnée et plus précaire » p118-119

« **chaque pas qu'elles [les nations démocratiques de l'Europe] font vers l'égalité les rapproche du despotisme** » p120

« L'État a partout repris pour lui seul ces attributs naturels de la puissance souveraine » p120

« D'un bout à l'autre de l'Europe, les privilèges des seigneurs, les libertés de villes, les administrations provinciales sont détruites ou vont l'être » p121

« tous ces mouvements [de révolutions et contre-révolutions] se ressemblent en un point : tous ont ébranlé ou détruit les pouvoirs secondaires » p121

« Partout l'État arrive de plus en plus à diriger par lui-même les moindres citoyens et à conduire seul chacun d'eux dans les moindres affaires » p122

« **il s'est fait le réparateur presque unique de toutes les misères** » p122

« l'uniformité règne dans les études comme dans tout le reste ; la diversité, comme la liberté, en disparaissent chaque jour » p122

« la religion est menacée de tomber dans les mains du gouvernement ... ils [les souverains] en [du clergé] font un de leurs fonctionnaires et souvent un de leurs serviteurs, et **ils pénètrent avec lui jusqu'au plus profond de l'âme de chaque homme** » p123

« **le pouvoir du souverain s'est étendu.. dans la sphère entière des anciens pouvoirs ... il la déborde de toutes parts et va se répandre sur le domaine que s'était réservé jusqu'ici l'indépendance individuelle** » p123

« la plupart de nos princes ne veulent pas seulement diriger le peuple tout entier ... ils ont entrepris de conduire et d'éclairer chacun d'eux dans les différents actes de sa vie, et, au besoin, de **le rendre heureux malgré lui-même** » p124

« De leur côté, les particuliers envisagent de plus en plus le pouvoir social sous le même jour ; dans tous leurs besoins, ils l'appellent à leur aide, et **ils attachent à tout moment sur lui leurs regards comme sur un précepteur ou sur un guide** » p125

« l'administration publique [est] devenue non seulement plus centralisée, mais plus inquisitive et plus détaillée ; partout elle pénètre plus avant que jadis dans les affaires privées ... elle s'établit davantage tous les jours, à côté, autour et au-dessus de chaque individu, pour l'assister, le conseiller et le contraindre » p125

« L'État devient le débiteur de la plupart des riches, et il centralise dans ses mains les plus grands capitaux » p125

« **A mesure que les hommes se mêlent et que les conditions s'égalisent, le pauvre a plus de ressources, de lumières et de désirs** » p126

« **L'État attire à lui l'argent des riches par l'emprunt, et par les caisses d'épargne il dispose à son gré des deniers du pauvre** » p126

« **chez une nation démocratique, il n'y a que l'État qui inspire de la confiance aux particuliers**, parce qu'il n'y a que lui seul qui leur paraisse avoir quelque force et quelque durée » p127

« Ainsi le souverain ne se borne pas à diriger la fortune publique ; il s'introduit encore dans les fortunes privées ; il est le chef de chaque citoyen et souvent son maître et, de plus, il se fait son intendant et son caissier » p127

« Ils «[tous les gouvernements de l'Europe] semblent **s'enrichir sans cesse de toutes les lumières qu'ils ont enlevées aux particuliers** » p127

« Ils [les princes de l'Europe] inventent des méthodes nouvelles pour les [leurs délégués] diriger de plus près et les surveiller avec moins de peine » p128

« l'administration publique ne dépend pas seulement du même pouvoir ; elle se resserre de plus en plus dans un même lieu et se concentre dans moins de mains. **Le gouvernement centralise son action en même temps qu'il accroît ses prérogatives : double cause de force** » p128

« On laisse à l'ancien pouvoir judiciaire son indépendance, mais on resserre sa juridiction, et l'on tend, de plus en plus, à n'en faire qu'un arbitre entre des intérêts particuliers » p129

« Le gouvernement échappe donc chaque jour davantage à l'obligation de faire sanctionner par un autre pouvoir ses volontés et ses droits ... il veut choisir lui-même ses juges et les tenir dans sa main » p129

« **entre lui et les particuliers, il place encore l'image de la justice plutôt que la justice elle-même** » p130

« les décider toutes [les affaires] par lui-même [l'Etat], sans contrôle et sans recours » p130

« grande cause qui ... contribue sans cesse à étendre le pouvoir du souverain... le développement industriel, que les progrès de l'égalité favorisent » p130

« la classe industrielle a plus besoin d'être réglementée, surveillée et contenue que les autres classes, et il est naturel que les attributions du gouvernement croissent avec elle » p131

« l'industrie était sans cesse réglementée par les rois, jusque dans ses moindres détails ; sur ce point, la centralisation est aussi active et aussi détaillée qu'elle saurait l'être » p132

« La propriété industrielle n'augmente point ses droits avec son importance. **La classe industrielle ne devient pas moins dépendante en devenant plus nombreuse ; mais on dirait, au contraire, qu'elle apporte le despotisme dans son sein** » p133

« la tendance manifeste de tous les souverains de notre temps est de se charger seuls de l'exécution de pareilles entreprises [travaux publics] ; par là, ils resserrent chaque jour les populations dans une plus étroite dépendance » p133

« **dans chaque royaume, le souverain devient le plus grand des industriels** ... il n'est pas seulement le premier des industriels, il tend de plus en plus à se rendre le chef ou plutôt le maître de tous les autres » p134

« Comme les citoyens sont devenus plus faibles en devenant plus égaux, ils ne peuvent rien faire en industrie sans s'associer ; or, la puissance publique veut naturellement placer ces associations sous son contrôle » p134

« **ces sortes d'êtres collectifs qu'on nomme associations sont plus forts et plus redoutables qu'un simple individu** » p 134

« **Chez les peuples démocratiques, il n'y a que par l'association que la résistance des citoyens au pouvoir central puisse se produire** » p135

« **L'industrie nous mène et ils la mènent** » p136

« pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler, la centralisation a crû partout de mille façons différentes. Les guerres, les révolutions, les conquêtes ont servi à son développement ; tous les hommes ont travaillé à l'accroître » p137

« leurs idées, leurs intérêts, leurs passions ont varié à l'infini ; mais tous ont voulu centraliser en quelques manières. **L'instinct de la centralisation a été comme le seul point immobile au milieu de la mobilité singulière de leur existence et de leurs pensées** » p138

« embrasser dans son ensemble le vaste tableau » p138

« Les citoyens tombent à chaque instant sous le contrôle de l'administration publique ; ils sont entraînés insensiblement, et comme à leur insu, à lui sacrifier tous les jours quelques nouvelles parties de leur indépendance individuelle » p138-139

« **ces mêmes hommes qui de temps à autre renversent un trône et foulent aux pieds des rois, se plient de plus en plus, sans résistance, aux moindres volontés d'un commis** » p139

« deux révolutions semblent s'opérer de nos jours, en sens contraire : l'une affaiblit continuellement le pouvoir, et l'autre le renforce sans cesse : à aucune autre époque de notre histoire il n'a paru ni si faible ni si fort ... ces deux révolutions sont intimement liées l'une à l'autre, elles partent de la même source, et après avoir eu un cours divers, elles conduisent enfin les hommes au même lieu » p139

« Il faut prendre garde de confondre le fait même de l'égalité avec la révolution qui achève de l'introduire dans l'état social et dans le lois » p139

« **ce goût sauvage du désordre et de l'indépendance que toutes les révolutions, quel que soit leur objet, font toujours naître** » p140

« tous ces changements [révolutions en Europe] ont été accompagnés de beaucoup d'anarchie et de licence » p140

« **ils [les Français] avaient voulu être libres pour pouvoir se faire égaux, et, à mesure que l'égalité s'établissait davantage à l'aide de la liberté, elle leur rendait la liberté plus difficile** » p141

[Terreur] « comment un peuple pouvait organiser une immense tyrannie dans son sein au moment même où il échappait à l'autorité des nobles et bravait la puissance de tous les rois, **enseignant à la fois au monde la manière de conquérir son indépendance et de la perdre** » p142

« les nations de nos jours sont turbulentes ; mais je ne découvre pas clairement qu'elles soient libérales, et je redoute qu'au sortir de ces agitations qui font vaciller les trônes, les souverains ne se trouvent plus puissants qu'ils ne l'ont été » p142-43

Notes

[testaments] « Quand tous les vivants sont faibles, la volonté des morts est moins respectée. On lui trace un cercle très étroit et, si elle vient à en sortir, le souverain l'annule ou la contrôle ... **Après avoir régenté sa vie entière, il veut encore régler le dernier acte** », D p144

« A mesure que les attributions du pouvoir central augmentent, le nombre des fonctionnaires qui le représentent s'accroît. **Ils forment une nation dans chaque nation** ... ils remplacent de plus en plus chez chacune d'elles l'aristocratie. Presque partout en Europe, le souverain domine de deux manières : **il mène une partie des citoyens par la crainte qu'ils éprouvent de ses agents, et l'autre par l'espérance qu'ils conçoivent de devenir ses agents** » E, p 144-145

« Les hommes vont par deux chemins divers vers la servitude. **Le goût du bien-être les détourne de se mêler du gouvernement, et l'amour du bien-être les met dans une dépendance de plus en plus étroite des gouvernants** » F, p145

« mêler ce deux pouvoirs, et les mêler de la façon la plus périlleuse et la plus tyrannique » = « revêtir le gouvernement du droit de juger et d'administrer tout à la fois » G, p145

« les mines, ... c'est l'État qui les exploite ou qui les concède : les propriétaires sont transformés en usagers ... le gouvernement ne possède pas seulement les mines, il tient les mineurs sous sa main » H, p146

Chapitre 6 : Quelle espèce de despotisme les nations démocratiques ont à craindre

« un état social démocratique semblable à celui des Américains pourrait offrir des facilités singulières à l'établissement du despotisme » p147

« les nations chrétiennes finiraient peut-être par subir quelque oppression pareille à celle qui pesa jadis sur plusieurs des peuples de l'Antiquité » p147

« **On n'a jamais vu dans les siècles passés de souverain si absolu et si puissant qui ait entrepris d'administrer par lui-même, et sans le secours de pouvoirs secondaires, toutes les parties d'un grand empire** » p148

« quoique soumises au même monarque, la plupart des provinces étaient administrées à part » p148

« se livrer librement à la bizarrerie de leurs penchants et employer à les satisfaire la force entière de l'Etat » p149

« **leur tyrannie pesait prodigieusement sur quelques-uns ; mais elle ne s'étendait pas sur un grand nombre ... elle était violente et restreinte** » p149

« si le despotisme venait à s'établir chez les nations démocratiques de nos jours, il aurait d'autres caractères : **il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter** » p149

« cette même égalité, qui facilite le despotisme, le tempère .. ; quand aucun citoyen n'a un grand pouvoir ni de grandes richesses, la tyrannie manque, en quelque sorte, d'occasion et de théâtre... Cette modération universelle modère le souverain lui-même et arrête dans de certaines limites l'élan désordonné de ses désirs » p150

« **Lorsque je songe aux petites passions des hommes de nos jours... je ne crains pas qu'ils rencontrent dans leurs chefs des tyrans, mais plutôt des tuteurs** » p151

« nos contemporains ne sauraient en trouver l'image dans leurs souvenirs » p152

« les anciens mots de despotisme et de tyrannie ne conviennent point » p152

« **Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repose sur eux-mêmes pour se procurer de petits plaisirs dont ils emplissent leurs âmes. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine... il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie** » p152-153

« **un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux** » p153

« il ne cherche au contraire qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance : **il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir** » p153

« que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? » p154

« il rend moins utile et plus rare l'usage du libre arbitre » p154

« l'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait » p154

« le souverain étend son bras sur la société toute entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes » p154

« il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ... il ne détruit point, il empêche de naître ; **il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger** » p155

« **cette sorte de servitude, réglée, douce et paisible ... il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple** » p155

« deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres » p155

« **ils se consolent d'être en tutelle, en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisi leurs tuteurs.** Chaque individu souffre qu'on l'attache, parce qu'il voit que ce n'est pas un homme ni une classe, mais le peuple lui-même qui tient le bout de la chaîne... les citoyens sortent un moment de leur dépendance pour indiquer leur maître, et y rentrent » p156

« Il y a de, de nos jours, beaucoup de gens qui s'accoutument très aisément de cette espèce de compromis entre le despotisme administratif et la souveraineté du peuple » p157

« **La nature du maître m'importe bien moins que l'obéissance** » p157

« c'est à une de ses volontés qu'il sacrifie toutes les autres » p157

« les particuliers retirent quelques fruits du sacrifice qu'ils ont fait au public de leur indépendance » p158

« La sujétion dans les petites affaires se manifeste tous les jours et se fait sentir indistinctement à tous les citoyens. Elle ne les désespère point ; mais elle les contrarie sans cesse et elle les porte à renoncer à l'usage de leur volonté » p159

« **perdent peu à peu la faculté de penser, de sentir et d'agir par eux-mêmes... tombent graduellement au-dessous du niveau de l'humanité** » p159

« ils en font alternativement les jouets du souverain et ses maîtres, **plus que des rois et moins que des hommes** » p160

« on ne fera point croire qu'un gouvernement libéral, énergique et sage, puisse jamais sortir des suffrages d'un peuple de serviteurs » p161

[pouvoir pastoral] = « **un monstre éphémère** »

Notes

[gouvernement militaire] = « fusion entre les habitudes du commis et celles du soldat » I, p 162

« le peuple devenu une image de l'armée, et la société tenue comme une caserne » I, p 162

[la licence ou la tyrannie, l'anarchie ou le despotisme] « L'un et l'autre est également à craindre et peut sortir aussi aisément d'une seule et même cause qui est l'*apathie générale*, fruit de l'individualisme »

[la licence ou la tyrannie, l'anarchie ou le despotisme] « **ce qui les fait réussir aisément les empêche de réussir longtemps. Ils s'élèvent parce que rien ne leur résiste et ils tombent parce que rien ne les soutient.** » J, p162

« **Ce qu'il est important de combattre, c'est donc bien moins l'anarchie ou le despotisme que l'apathie, qui peut créer presque indifféremment l'un ou l'autre** » J, p163

Chapitre 7 : Suite des chapitres précédents

« Je crois qu'**il est plus facile d'établir un gouvernement absolu et despotique chez un peuple où les conditions sont égales** que chez un autre... il y opprimerait les hommes... il ravirait à chacun d'eux plusieurs des principaux attributs de l'humanité. **Le despotisme me paraît donc particulièrement à redouter dans les âges démocratiques** » p165

« J'aurais, je pense, aimé la liberté dans tous les temps ; mais je me sens enclin à l'adorer dans le temps où nous sommes » p165

« Tous ceux qui voudront attirer et retenir l'autorité dans le sein d'une seule classe échoueront » p166

« l'égalité pour principe et pour symbole » p166

« Il faut donc que tous ceux de nos contemporains qui veulent créer ou assurer l'indépendance et la dignité de leurs semblables se montrent amis de l'égalité » p166

« il ne s'agit point de reconstruire une société aristocratique, mais de **faire sortir la liberté du sein de la société démocratique** où Dieu nous fait vivre » p166

« chez les nations aristocratiques, la société est souvent sacrifiée à l'individu, et la prospérité du plus grand nombre à la grandeur de quelques-uns » p167

« Il est tout à la fois nécessaire et désirable que le pouvoir central qui dirige un peuple démocratique soit actif et puissant » mais il faut « **l'empêcher d'abuser de son agilité et de sa force** » p167

[dans les sociétés aristocratiques] « le pouvoir social, étant toujours divisé, ne pesait jamais tout entier et de la même manière sur chaque homme... Cela garantissait encore l'indépendance des particuliers » p168

« on peut en confier une partie [des pouvoirs administratifs] à des corps secondaires temporairement formés de simples citoyens ; de cette manière la liberté des particuliers sera plus sûre, sans que leur égalité soit moindre » p169

« L'élection est un expédient démocratique qui assure l'indépendance du fonctionnaire vis-à-vis du pouvoir central » p169

« je pense que les simples citoyens, en s'associant, peuvent y constituer des êtres très opulents, très influents, très forts, en un mot des personnes aristocratiques. **On obtiendrait de cette manière plusieurs des grands avantages politiques de l'aristocratie, sans ses injustices ni ses dangers** » p170

« Une association politique, industrielle, commerciale, ou même scientifique et littéraire, est **un citoyen éclairé et puissant qu'on ne saurait plier à volonté ni opprimer dans l'ombre** » p171

** le rôle de la presse*

« Dans les siècles d'égalité, chaque individu est naturellement isolé ... De nos jours, un citoyen qu'on opprime n'a donc qu'un moyen de se défendre ; c'est de s'adresser à la nation tout entière et, si elle est sourde, au genre humain ; il n'a qu'un moyen de le faire, c'est la presse » p171

« **La liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez toutes les autres ; elle seule guérit la plupart des maux que l'égalité peut produire** » p171

« **L'égalité isole et affaiblit les hommes** ; mais la presse place à côté de chacun d'eux une arme très puissante, dont le plus faible et le plus isolé peut faire usage ... la presse lui permet d'appeler à son aide tous ses concitoyens et tous ses semblables. **L'imprimerie a hâté les progrès de l'égalité et elle est un de ses meilleurs correctifs** » p171

« Pour garantir l'indépendance personnelle de ceux-ci, je ne m'en fie point aux grandes assemblées politiques, aux prérogatives parlementaires, à la proclamation de la souveraineté du peuple » p172

« **La presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté** » p172

« Il est de l'essence du pouvoir judiciaire de s'occuper d'intérêts particuliers ... d'être sans cesse à la disposition du plus humble d'entre eux ... Un semblable pouvoir est donc spécialement applicable aux besoins de la liberté » p173

** des penchants dangereux*

« **L'égalité suggère aux hommes plusieurs penchants fort dangereux pour la liberté, et sur lesquels le législateur doit toujours avoir l'oeil ouvert** » p173

- le mépris des formes

« Les hommes qui vivent dans les siècles démocratiques ne comprennent pas **l'utilité des formes**... Comme ils n'aspirent qu'à des jouissances faciles et présentes, ils s'élancent impétueusement vers l'objet de chacun de leurs désirs : les moindres détails les désespèrent » p173-174

C'est pourtant « ce qui rend ces dernières [les formes] si utiles à la liberté, leur principal mérite étant de servir de barrière entre le fort et le faible, le gouvernant et le gouverné, de retarder l'un et de donner à l'autre le temps de se reconnaître » p174

« Ainsi les peuples démocratiques ont naturellement plus besoin de formes plus que les autres peuples et naturellement ils les respectent moins » p175

« **Dans les aristocraties, on avait la superstition des formes ; il faut que nous ayons un culte éclairé et réfléchi pour elles** » p176

- le mépris des droits individuels

« Les **droits individuels** qui se rencontrent chez les peuples démocratiques sont d'ordinaire peu importants, très récents et fort instables ; cela fait qu'on les sacrifie souvent sans peine et qu'on les viole presque toujours sans remords » p176

« **Les hommes deviennent moins attachés aux droits particuliers, au moment où il serait le plus nécessaire de retenir et de défendre le peu qui en reste** » p176

« les vrais amis de la liberté et de la grandeur humaine doivent, sans cesse, se tenir debout et prêts à empêcher que le pouvoir social ne sacrifie légèrement les droits particuliers de quelques individus à l'exécution générale de ses desseins » p177

« Violenter un droit semblable, de nos jours, c'est corrompre profondément les mœurs nationales et mettre en péril la société tout entière ; parce que l'idée même de ces sortes de droits tend sans cesse parmi nous à s'altérer et à se perdre » p177

« ils [les hommes des nations instables] ne supportent qu'avec impatience l'empire de la règle, auquel on s'est soustrait tant de fois sous leurs yeux » p178

[A propos de l'utilitarisme] « Comme les notions ordinaires de l'équité et de la morale ne suffisent plus ... on se rattache au principe de l'utilité sociale, on crée le dogme de la nécessité politique, et l'on s'accoutume volontiers à sacrifier sans scrupules les intérêts particuliers et à fouler aux pieds les droits individuels » p178

« Dans les contrées démocratiques .. il est toujours à craindre que les instincts révolutionnaires s'adoucissant et se régularisant sans s'éteindre, ne se transforment graduellement en mœurs gouvernementales et en habitudes administratives » p179

« Je crois qu'il y a des résistances honnêtes et des rébellions légitimes... mais je pense qu'ils ont raison plus que les autres avant d'en entreprendre [des révolutions], et qu'**il leur vaut mieux souffrir beaucoup d'inconvénients de l'état présent que de recourir à un si périlleux remède** » p180

« D'autres périls et d'autres soins attendent les hommes de nos jours... les particuliers tombent de plus en plus dans le dernier degré de la faiblesse et de la dépendance » p180

« **Tout menace de devenir si semblable dans les nôtres [sociétés], que la figure particulière de chaque individu se perdra bientôt entièrement dans la physionomie commune** » p181

« Nous sommes naturellement portés à exagérer cette autre [idée], que l'intérêt d'un individu doit toujours plier devant l'intérêt de plusieurs » p181

« **Le monde politique change ; il faut désormais chercher de nouveaux remèdes à des maux nouveaux** » p181

« **Fixer au pouvoir politique des limites étendues, mais visibles et immobiles** ... conserver à l'individu le peu d'indépendance, de force, d'originalité qui lui restent ; **le relever à côté société et le soutenir en face d'elle** » p181

« On dirait que les souverains de notre temps ne cherchent qu'à faire avec les hommes des choses grandes. Je voudrais qu'ils songeassent un peu plus à faire de grands hommes ; qu'ils attachassent moins de prix à l'oeuvre et plus à l'ouvrier ... une nation ne peut rester longtemps forte quand chaque homme y est individuellement faible » p182

« citoyens pusillanimes et mous » p182

« Je vois chez nos contemporains **deux idées contraires mais également funestes**. Les uns n'aperçoivent dans l'égalité que les tendances anarchiques qu'elle fait naître. Ils redoutent leur libre arbitre ; ils ont peur d'eux-mêmes [contre-révolutionnaires, anti-démocrates] p182

« Les autres, en plus petit nombre, mais mieux éclairés ... ont enfin découvert le chemin qui semble mener invinciblement les hommes vers la servitude... désespérant de rester libres, ils adorent déjà au fond de leur coeur le maître qui doit bientôt venir. » [démocrates égalitaristes] p 182-183

« **Les premiers abandonnent la liberté parce qu'ils la trouvent dangereuse ; les second parce qu'ils la jugent impossible** » p183

« J'ai voulu exposer au grand jour les périls que l'égalité fait courir à l'indépendance humaine... je ne les crois pas insurmontables » p183

« **Ayons donc de l'avenir cette crainte salutaire qui fait veiller et combattre, et non cette sorte de terreur molle et oisive qui abat les coeurs et les énerve** » p184

Chapitre 8 : Vue générale du sujet

« embrasser d'un dernier regard tous les traits divers qui marquent la face du monde nouveau et juger enfin de l'influence générale que doit exercer l'égalité sur le sort des hommes » p185

« en présence d'un si grand objet, je sens ma vue qui se trouble et ma raison qui chancelle » p 185

« Cette société nouvelle, que j'ai cherché à peindre et que je veux juger, ne fait que naître. Le temps n'en a point encore arrêté la forme ; **la grande révolution qui l'a créé dure encore** » p185

« **Le monde qui s'élève est encore à moitié engagé sous les débris du monde qui tombe** et au milieu de l'immense confusion que présentent les affaires humaines, nul ne saurait dire ce qui restera debout des vieilles institutions » p186

« Je n'aperçois rien qui ressemble à ce qui est sous mes yeux. **Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres** » p186

« Je vois que les biens et les maux se répartissent assez également dans le monde ... **il n'y a plus de prospérités extraordinaires ni de misères irrémédiables** ... les particuliers font de petites choses et l'État d'immenses » p187

« **Les âmes ne sont pas énergiques ; mais les mœurs sont douces et les législations humaines**... La vie n'est pas très ornée, mais très aisée et très paisible... On ne rencontre guère d'hommes très savants ni de populations très ignorantes. **Le génie devient rare et les lumières plus communes**... Tous les liens de race, de classe, de patrie se détendent ; le grand lien de l'humanité se resserre » p187-188

« Presque tous les extrêmes s'adoucissent et s'émeussent ; presque tous les points saillants s'effacent pour faire place à quelque chose de moyen » p188

« Je promène mes regards sur **cette foule innombrable composée d'êtres pareils, où rien ne s'élève ni ne s'abaisse. Le spectacle de cette uniformité universelle m'attriste et me glace**, et je suis tenté de regretter la société qui n'est plus » p 188

« Il est naturel de croire que ce qui satisfait le plus les regards de ce créateur et de ce conservateur des hommes, ce n'est point la prospérité singulière de quelques uns, mais **le plus grand bien-être de tous : ce qui me semble une décadence est donc à ses yeux un progrès** » p189

[nations aristocratiques/démocratiques] « **Ce sont comme deux humanités distinctes, dont chacune a ses avantages et ses inconvénients particuliers, ses biens et ses maux qui lui sont propres** » p190

« Il ne s'agit plus de retenir les avantages particuliers que l'inégalité des conditions procure aux hommes, mais d'assurer les biens nouveaux que l'égalité peut leur offrir. **Nous ne devons pas tendre à nous rendre semblables à nos pères, mais nous efforcer d'atteindre l'espèce de grandeur et de bonheur qui nous est propre** » p191

« **Je me sens plein de craintes et plein d'espérances**. Je vois de grands périls qu'il est possible de conjurer ... pour être honnêtes et prospères, il suffit encore aux nations démocratiques de le vouloir » p191

[fatalisme] = « ce sont là de fausses et lâches doctrines, qui ne sauraient jamais produire que des hommes faibles et des nations pusillanimes » p192

« dans ses vastes limites [celles de la Providence] l'homme est puissant et libre ; ainsi des peuples » p192

« **Il dépend d'elles [des nations] que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères** » p192